

ALEXANDRA VIATTEAU

Katyn.

La vérité sur un crime de guerre

André Versaille éditeur, Bruxelles, mai 2009,
19,90 €

« L'étrange couverture de ce cinquante-naire historique attire notre attention sur le problème de la ténacité et de la pérennité inquiétante du mensonge dans les esprits. L'Occident ne risque-t-il pas d'être affecté par la constance de la désinformation, dans la mesure où celle-ci, lorsqu'elle ne le touche pas, lui est indifférente ? »

L'accueil réservé récemment au film *Katyn* d'Andrzej Wajda confirme en quelque sorte l'inquiétude qu'exprime ainsi Alexandra Viatteau à propos du traitement historique du massacre par les Soviétiques, en 1940, des officiers et élites polonais, en tant que classe indésirable. L'auteur ne se décourage pas pour autant, au contraire, et dans ce nouvel ouvrage, sérieux, précis et détaillé, revient sur les faits, notamment à partir de témoignages ou d'archives découverts récemment, dont certains particulièrement poignants (entre autres, la mise à mort du père Ziolkowski, aumônier catholique de l'armée). Elle évoque de manière méthodique la découverte du charnier de

la forêt de Katyn, puis plus tard des autres charniers moins connus ; puis la venue des commissions — internationale polonaise et allemande, soviétique ensuite, enquêtant officiellement sur un crime nazi. Les rapports de ces commissions sont présentés, avant de broser « l'évolution », au gré du temps, de la version officielle, y compris à Nuremberg, dont les Polonais furent d'ailleurs écartés par les Alliés et où les Soviétiques parlèrent eux-mêmes de « crime de guerre », mais pour l'imputer à l'Allemagne nazie. « Seulement 3% des officiers polonais prisonniers de guerre en URSS ont survécu, alors que 97% des officiers polonais prisonniers de guerre en Allemagne ont survécu. La comparaison était certes délicate à établir au procès de Nuremberg ». L'auteur évoque également les difficultés plus récentes (1991-1995) des Polonais pour retrouver leurs morts et leur donner une sépulture définitive, la réorganisation de la « propagande de la négation » au moment de la découverte des charniers, les problèmes d'interprétation des archives soviétiques — les chiffres officiels, le camouflage par les Soviétiques du nombre des Polonais liquidés à qui ils ont attribué d'autres nationalités, enfin les tentatives des autorités russes actuelles de nier les faits et de classer l'affaire. A. Viatteau fait connaître, à l'inverse, les contacts et les amitiés, nées du temps de Solidarnosc et des dissidents soviétiques, entre le Mémorial russe et les Archives de l'Est polonaises. M.R.